

ÉTIENNE ANHEIM

Dans une célèbre épître, l'apôtre Paul mettait en garde les Thessaloniens contre l'idée d'un retour imminent du Christ. Le Messie ne reviendrait que lorsque « *le Fils de la perdition* », pour l'heure « *retenu* », serait libéré, rendant l'Apocalypse inéluctable. Ces propos énigmatiques sont à l'origine d'une tradition prophétique médiévale que retrace Gian Luca Potesta, professeur d'histoire du christianisme à l'université catholique de Milan.

En reconstituant l'évolution des thèmes messianiques au cours des siècles, la transmission des manuscrits et la transformation des contextes intellectuels et politiques dans lesquels ces textes sont écrits puis lus, il offre une leçon de méthode. Le prophétisme médiéval, loin d'être purement imaginaire, marginal ou stéréotypé, peut être lu comme un révélateur de l'histoire des pouvoirs et de la souveraineté au Moyen Âge. En effet, comme l'apôtre l'expliquait, si l'Apocalypse est retardée, c'est qu'il y a quelque chose ou plutôt quelqu'un « qui retient » (*to katechon*) l'Antéchrist, dont la venue suscitera celle du Fils de Dieu et la fin des temps.

Au VII<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de l'affrontement entre Byzance et le califat musulman en pleine expansion, se développe en Orient l'idée que ce rempart contre la fin des temps est un prince terrestre, dont la première incarnation proposée est l'empereur Héraclius, qui régna de 610 à 641. Cette croyance est transmise à l'Occident au VIII<sup>e</sup> siècle avec l'Apocalypse du pseudo-Méthode, puis devient sous les Carolingiens une véritable « *légende impériale* ». Le souverain de la fin des temps est désormais censé être un Franc, ce qui ouvre la voie à des actualisations politiques au service des différentes dynasties qui se succèdent. Lorsque se cristallise l'affrontement entre la papauté et l'empire, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, les récits connaissent une nouvelle fortune. Frédéric Barberousse cherche à capter à son profit les prophéties annonçant un nouveau Charlemagne, tandis que son petit-fils Frédéric II est considéré, à l'inverse, comme l'Antéchrist par les papes du XIII<sup>e</sup> siècle. Le prophétisme est devenu un langage politique que tentent également de s'approprier les rois de France.

Puis, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les conflits internes à la papauté conduisent à l'émergence de nouvelles prophéties, portant sur les papes et les cardinaux. Les camps qui s'affrontent utilisent les images de l'Apocalypse pour fonder leur légitimité tant sur le lointain passé durant lequel la prophétie prétend avoir été écrite que sur le futur éloigné où elle se réalisera. Gian Luca Potesta dévoile les paradoxes et la



« Les vieillards de l'Apocalypse », œuvre italienne anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle. LUISA RICCIARINI/LEEMAGE

Christ, Antéchrist et souveraineté : Gian Luca Potesta exhume les fondements politiques des prophéties médiévales

## Les ruses de l'Apocalypse

puissance de ces manipulations textuelles qui s'écrivent en réalité au présent et pour le présent. Il met en lumière un nouveau lieu du politique à l'époque médiévale. L'interprétation et la réécriture de ces textes sont une manière d'agir sur la vie sociale ; déchiffrer le monde et déchiffrer les mots sont une seule et même chose.

### Nouvelle figure du « katechon »

Cola di Rienzo, tribun populaire de Rome au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le comprend bien : sa vision du prophétisme fournit une nouvelle figure du katechon, identifié non plus à un prince mais au peuple, nouveau détenteur de la souveraineté. Dès lors, pendant qu'au sein de l'Église la fortune du prophétisme se poursuit jusqu'à l'époque contemporaine, le langage messianique commence à s'approprier les formes de souveraineté qui émergent avec le début de la modernité, celle du peuple, avant celles de la nation, puis de la classe ou de la race.

Car l'ensemble du propos historique du livre est doublé d'une discussion historiographique des thèses du penseur nazi Carl Schmitt (1888-1985), qui voyait dans le III<sup>e</sup> Reich le katechon qui empêcherait le déclenchement de l'Apocalypse. Le livre parvient de la sorte à éclairer la parenté entre la genèse de discours médiévaux complexes et celle d'une partie de la culture politique de notre temps. L'énergie du prophétisme médiéval est loin d'être dissipée. L'empire et l'Apocalypse restent des spectres de notre temps, et le messianisme, quelle que soit son origine, l'un des sombres visages de la souveraineté qui vient. ■

LE DERNIER MESSIE. PROPHÉTIE ET SOUVERAINETÉ AU MOYEN ÂGE (*L'ultimo messia. Profezia e sovranità nel Medioevo*), de Gian Luca Potesta, traduit de l'italien par Gérard Marino, Les Belles Lettres, « Histoire », 272 p., 25,50 €.

## Mais pourquoi sont-ils aussi méchants ?

François Jost dénonce la foire d'empoigne permanente qui agite la sphère médiatique

GILLES BASTIN

Voilà un livre qui n'y va pas par quatre chemins. Du *Hara Kiri* anticlérical et pornographique des années 1960 aux rudes invectives dont les réseaux sociaux sont parfois le lieu, il dessine à grandes enjambées les contours d'un territoire médiatique en pleine expansion : celui du dégoût des autres et de la passion populiste pour la destruction

de l'autorité. En un mot, de la méchanceté.

François Jost a quelques arguments à faire valoir. Il est un de ces rares veilleurs qui scrutent depuis de longues années, plutôt que de la dénigrer en bloc, la télévision que certains qualifient de « *compassionnelle* » au début des années 1980. La psychologie envahissait les plateaux de ce qui allait devenir la « *télé-réalité* ». Pour le meilleur, comme on a pu le penser en mettant en avant la libération de la parole qui se produisait ainsi ? Ou pour le pire, comme le dit François Jost en observant la généralisation des programmes fondés sur l'évaluation permanente des candidats et la scénarisation perverse de leurs querelles ?

Le sémiologue voit juste quand il identifie les mécanismes psychologiques de cette foire d'empoigne. « *La victime de la maltraitance médiatique a besoin de ses persécuteurs. Sinon, elle (...) perd ce sentiment d'exister qu'elle a tiré des flèches qu'on a décochées contre elle.* » Ou lorsqu'il différencie avec Erving Goffman la plaisanterie qui peut faire une personne sur son propre stigmate social (l'homosexualité par exem-

ple) de celle qu'un animateur de télévision fera à ses dépens.

Pour autant, le rapprochement entre cette télévision et d'autres formes médiatiques comme les réseaux sociaux ou la presse politique convainc moins. A force de vouloir comparer l'incomparable – un verre d'eau qui vole à la figure d'un des invités d'« Un dîner presque parfait » sur W9 et un président de la République qui subit les moqueries de quelques éditorialistes –, François Jost prend le risque d'affaiblir son argumentation. Tout cela est-il également « méchant » ? Dès lors, que signifie ce terme étrangement dépolitisé et qui semble lui aussi sorti d'un programme de télé-réalité ?

### Mal chronique

Au fil de la lecture, une réponse se dessine : François Jost fut lui-même attaqué sur Twitter, comme de nombreux « experts » le sont régulièrement. Cette expérience, parmi d'autres, l'a semblé-t-il convaincu que l'espace public souffre d'un mal chronique poussant tout un chacun à disqualifier ceux qui y avancent leurs idées à découvert. Ce nouveau « *populisme protestataire* » annoncerait un monde « méchant » dans

lequel l'attaque ad hominem remplacerait la pétition politique.

Que faire alors des enjeux considérables de reconnaissance auxquels fait face notre société et qui mêlent inexorablement aujourd'hui le plus intime et le plus politique, qu'il s'agisse du genre ou de la race par exemple ? Remettre en cause le discours public, au risque de choquer et de passer pour « méchant », peut se révéler nécessaire. Il faudrait aussi tenir compte du mystère de la transformation d'une poignée de « trolls » aux méthodes parfois douteuses (les Anonymous) en un des plus importants mouvements de défense des libertés individuelles. Dénoncer la « méchanceté » supposée des uns et des autres parce qu'ils choquent les experts raisonnables, n'est-ce pas faire le choix d'une douce censure des mœurs politiques ? ■

LA MÉCHANCÉTÉ EN ACTES À L'ÈRE NUMÉRIQUE, de François Jost, CNRS Editions, 192 p., 20 €. Signalons, du même auteur, la 3<sup>e</sup> édition actualisée et augmentée de Comprendre la télévision et ses programmes, Armand Colin, 166 p., 23,50 €.

### SANS OUBLIER

#### Redéfinir le peuple

Le « *populisme de gauche* », mis au goût du jour par le philosophe Chantal Mouffe, est controversé même dans la gauche anticapitaliste : si certains y voient la meilleure stratégie pour résister au néolibéralisme tout en contestant au Front national le monopole du « *peuple* », d'autres s'inquiètent d'un dévoiement démocratique. Le philosophe Gérard Bras intervient dans ce débat en soutenant qu'il n'y a pas de démocratie sans possibilité de « *populisme* », et que ceux qui pensent le contraire ont une vision oligarchique de la politique. Pour lui, le peuple est une construction mobile et diversifiée comprenant trois dimensions liées, mais en tension : le sens politique ou juridique, soit l'ensemble des citoyens ; le sens social, désignant la partie dite inférieure de la société ; enfin, le sens ethnique et culturel. Il en retrace des élaborations, depuis la Révolution française jusqu'au mouvement national algérien en passant par le général de Gaulle en 1940. Cet essai privilégie la figure du peuple démocratique qui, au nom de l'égalité, s'insurge contre l'Etat et les pouvoirs établis. ■ SERGE AUDIER

► *Les Voies du peuple. Éléments d'une histoire conceptuelle*, de Gérard Bras, Amsterdam, 368 p., 20 €.

#### L'alphabet mystique

Longtemps avant que le langage ne soit au centre de la réflexion philosophique, on a tenté de le penser comme réalité ultime. Dans ce passionnant article de 1970, le plus grand spécialiste de la littérature kabbalistique, Gershom Scholem (1897-1982), retrace cette histoire d'une lecture très particulière des textes bibliques évoquant la puissance créatrice des vingt-deux consonnes qui composent l'alphabet hébreu. Le langage n'est plus réduit à véhiculer du sens mais devient le cellier des secrets liés au nom divin. Prenant toujours bien soin de distinguer entre mystique et magie, Gershom Scholem étudie les avatars de cette tradition cachée dans des écrits hébraïques, souvent encore à l'état de manuscrits enfouis dans les bibliothèques, en montrant que celle-ci se confond avec la formation de la Kabbale. S'il est aujourd'hui tentant de reprendre ce flambeau et d'ériger le langage en absolu, « *quelle sera la dignité d'une langue dont Dieu se sera retiré ?* », s'interroge Scholem en savant, mais aussi en philosophe inquiet. ■ NICOLAS WEILL

► *Le Nom de Dieu et la théorie kabbalistique du langage* (*Der Name Gottes und die Sprachtheorie der Kabbala*), de Gershom Scholem, traduit de l'allemand par Thomas Piel, Allia, 126 p., 8 €.

#### Promenades à Philo-sur-Seine

Allez savoir combien d'amis des concepts ont foulé les pavés de Paris. Aucune statistique n'est disponible, mais ils sont plus nombreux que dans bien d'autres capitales. Encore faut-il les ressusciter, évoquer leurs pas innombrables, ce qui n'avait jamais été tenté. Au fil de chroniques publiées ces deux dernières années, notamment sur le site *En attendant Nadeau*, le philosophe Jean Lacoste suit avec bonheur les traces de Pascal à la tour Saint-Jacques, de Jankélévitch au quai aux Fleurs, de Diderot au Palais-Royal, de Deleuze à Vincennes. Et de bien d'autres, y compris les grands « H » allemands de passage, Heidegger et auparavant Hegel (qu'il montre observant « *ce qu'on pourrait appeler la "prose du monde" sans se laisser troubler par l'agitation romantique : c'est, semble-t-il, la modernité la plus quotidienne qui l'intéresse désormais* »). Mêlant allègrement les siècles, les silhouettes, les doctrines, ces pérégrinations fines et sensibles sont truffées d'anecdotes et d'idées. Grandes œuvres et petits détails, ce classique menu parisien donne encore de quoi savourer. ■ ROGER-POL DROIT

► *Paris philosophe*, de Jean Lacoste, Bartillat, 216 p., 19 €.

Les éditions **persée**  
recherchent de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits  
Editions Persée  
29 rue de Bassano 75008 Paris  
Tél. 01 47 23 52 88  
www.editions-persée.fr

BÉJART  
BALLET  
LAUSANNE

LA FLÛTE ENCHANTÉE  
DU 7 AU 11 FÉVRIER 2018  
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

0 892 050 050 - www.viparis.com - fnac.com